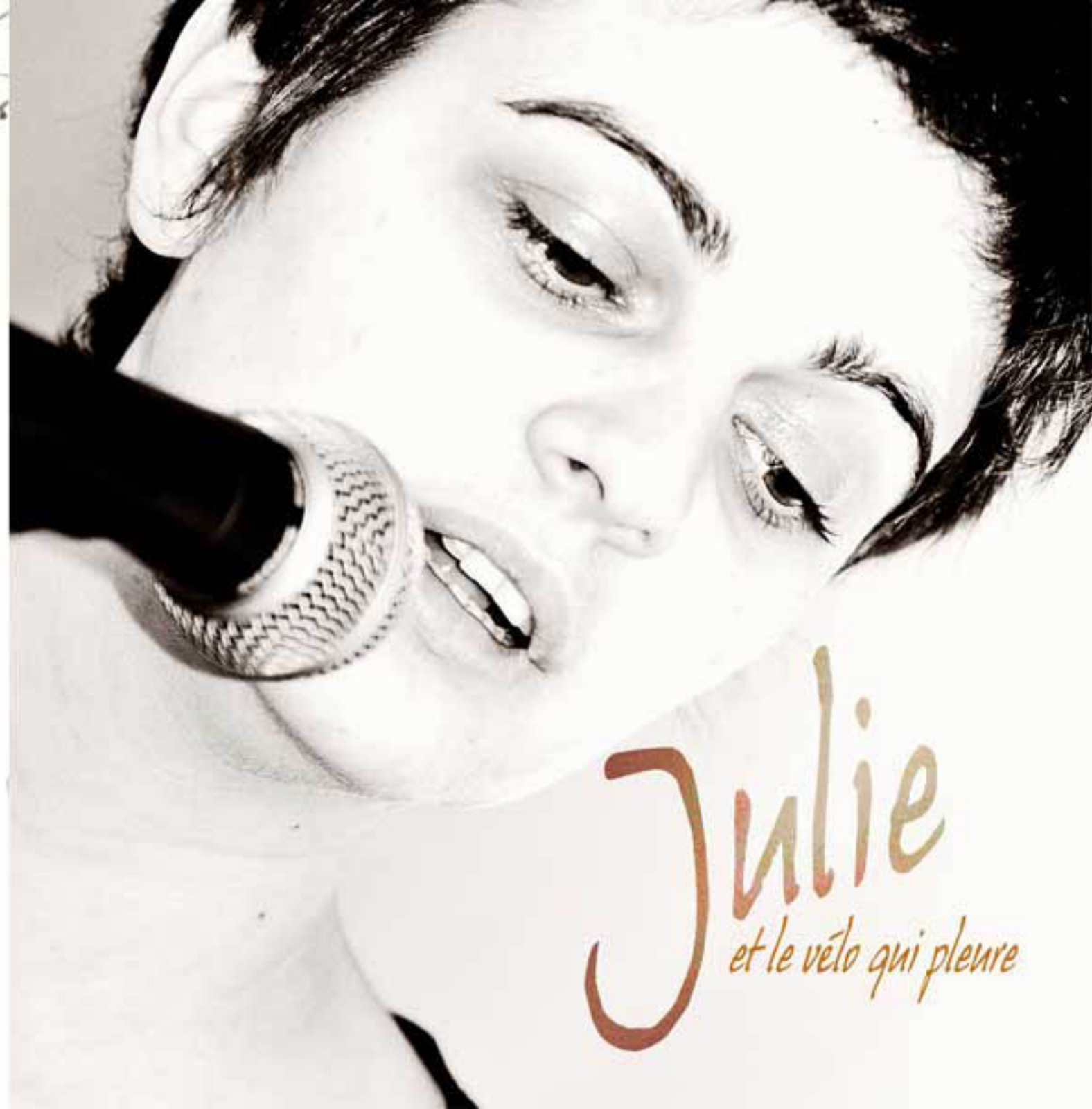


Bon vent !
J'ai lancé mes mains au ciel, déposé mes baisers au vent,
J'ai voulu être celle, qui pressée par le temps,
veut se préserver et dit bon vent,
J'ai récupéré des ailes à la brocante des oubliés
déposé mes baisers au vent,
si tu les veux tu les prends.

Non je n'irai pas me pendre, ni même, me perdre
à lutter contre celles, qui te mangent la raison.
Toi mon bonheur, quand tu me touches, tu me tiens
comme un Dalton, tes boulets m'usent les chevilles,
je ne peux plus lancer mes mains au ciel, déposer mes baisers au vent,
je voudrais être celle, qui pressée par le temps,
rompt les ticelles d'un coup de dent et dit bon vent !
Toi mon bonheur, inflammable éphémère,
comme toutes les douceurs,

on te consume on te brûle,
par les deux bouts, ça va plus vite !
Et j'ai lancé mes mains au ciel,
déposé tes cendres dans le vent,
j'en ai marre d'être celle
qui veut se préserver bon vent,
elle une infidèle, je t'attends



Julie
et le vélo qui pleure

LA PECHE AUX SEICHES

J'aime aller à la pêche aux seiches,
 Avec toi mon amour,
 J'aime aussi caresser tes fesses,
 à toi mon amour,
 Et pour le reste, on verra demain...
 J'aime quand tu me dis
 "melon melèche",
 Ho ton humour, mon amour,
 Et je veux bien devenir une seiche,
 Pour toi mon amour,
 Et alors j'attendrai patiemment
 Epluche donc ma peau de pêche,
 Ho je frissonne mon amour,
 J'attends doucement que tu me lèches,
 Les oreilles mon amour,
 Et près de l'arbre,
 Non ce n'est pas un pêché...
 En attendant de nous mélanger,
 Toi et moi, notre amour
 Dansons un peu, je t'invite à danser,
 Une valse je t'apprendrai
 Dans les choux ou
 dans un champs de roses...
 Mon amour...
 Si tu ne veux pas m'attrister,
 Je rêve juste de ne pas te laisser
 Alors on pourrait recommencer,
 À jamais mon amour, à jamais...



Julie Lagarrigue
 auteur compositeur interprète



guitare: 4-5-12-13
 chant et chœurs
 illustrations - graphisme

Edwin Bugger
 Accordéon
 5-9-12



Les vents



Marc Mouchès
 sax ténor et baryton
 1-8-12-13



Marion Dabadie
 flûte traversière: 2-3-5-13



Eric Moncoucut
 clarinette, sax soprano, chœurs
 1-3-5-9-11-12-13

Guillaume Lecueq
 auteur du texte:
 "petit frère"

La technique



Edgar Daquier: mixage



Frédéric Bianchi
 prises de son/instruments

les plus belles photos par Guillaume R.
www.oeilpouroeil.info

Les chœurs



Benoît Lagarrigue
 et Sara Sanchez: 5

Les cordes pincées



Julien Baux
guitare, basse, mandoline
7-2-6-13



Stéphane Lanot Grousset
guitare: 5-12



Bruno Frouin
guitare et chœurs
3-5-6-12

Edgar Dagquier guitare: II

Les cordes frappées



Edwin Bugger
piano
1-3-4-6-8



Julie Lagarrigue
piano
7-9-10-11

Les cordes silencieuses



Elsa Mauzit
violoncelle



Maréva Stern
aide mentale et graphique

contact : levelequipleure@free.fr - 06 61 71 20 51



PETIT FRERE

Voies toutes ces veines qui coulent dans un seul bras
Regarde où elles mènent, la main que je tends vers toi
Tu erres l'âme en peine, tu n'as pas trouvé ta voie
N'aies pas tant de gêne il n'y a pas meilleur que toi
Nos coeurs se comprennent et ils se parlent tt bas
Nos vies sont humaines, il n'y a pas que de la joie
Petit frère

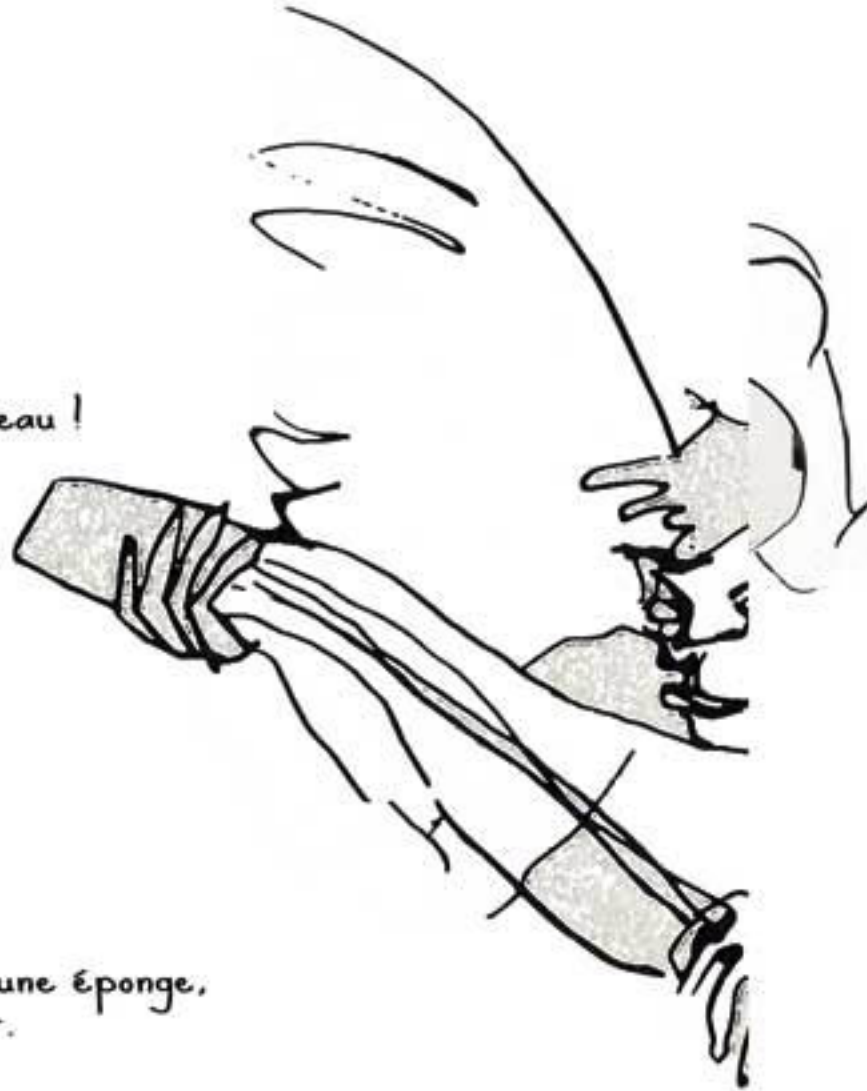
Bois à la fontaine et mange les fruits des bois,
Respire l'oxygène, le soleil se lève pour toi
Il faut être un chêne, pour vivre seul dans le froid
Que l'amour survienne et se blottisse contre toi
Nos coeurs se comprennent et ils se parlent tt bas
Nos vies sont humaines, il n'y a pas que de la joie

Guillaume Lecueq



ATMOSPHERE

J'mange une assiette de soleil,
pendant qu'tu prends ton rail d'éro.
J'voudrais t'offrir une caresse
pour soulager
toutes ces blessures, Jo,
Mais j'en ai froid dans l'dos.
Et dehors c'est l'orage,
il gronde des hirondelles,
parfois celles qu'on déploie,
C'est pas forcé celles qu'on croit.
On a chacun nos souffrances,
chacun son septième ciel.
j'mange une assiette de couleurs,
pendant qu'tu prends ton lexo, Jo.
T'as mal au cœur c'est la guerre,
ton corps s'ébranle de travers,
Et tu crois qu'tu peux rien faire.
Regarde les oiseaux, fais donc un tableau !
J'bois mon verre de sanglot,
j'imagine c'qui peut être beau,
Et toi tu tournes en rond,
tu cherches toujours une maison,
Et peut être même ta raison,
peut être même t'as raison.
J'regarde un ptit peu les fleurs,
j'me dis qu't'en as une dans l'cœur,
Qui pousse et pousse pour grandir,
mais que tu n'la laisses pas dire
Que t'as l'droit à l'erreur,
mais que ton corps il en meurt.
Ton torse est trempé, mais j'suis pas une éponge,
Un jour j'ai songé que j'pouvais exister.
Tu cherches à l'infini un père idéal.



CROIS-TU QUE ?

J'aime quand le vent, caresse mes cheveux, j'aime quand la pluie pleure,
mouille mes yeux, et je me souviens...
Pour te demander pardon, d'avoir si souvent dit du vent,
Pour te demander pardon, de n'avoir pas plus tôt fait attention,
Et c'est ma maladresse qui fait de moi une princesse.
Sais tu que je me sens con ? Le crois-tu ?
Crois-tu que les pingouins ont des ailes en saucisson ?
Crois-tu qu'ils vont venir et pénétrer notre maison ?
Crois-tu que lorsque nous nous endormons,
Ils nous croqueront sec pour en finir et puis s'enfuir ?



Dis prends moi dans tes bras,
mon cœur fond et il est comme le mercure.
Hé où elle est ma maman,
tu crois qu'elle m'entend ?
Dis le moi si je mens.
Voilà que mes larmes
sortent de mes pupilles,

Elles ont un drôle de goût mes larmes,
elles ont un drôle de
Hé, racontes-moi des histoires pour me consoler,
J'serais ta princesse qui s'endort, serre moi fort,
Crois-tu que la sorcière va nous empoisonner ?
Une chose est sûre, on va crever.
Mais toi, t'es mon bricolo rigolo,
on pourra faire du vélo,
Crois-tu qu'on pourrait faire du vélo ?
Crois-tu qu'un jour j'aurai l'honneur,
de recevoir une de tes pensées ?
Crois-tu que j'aurais le droit à un baiser ?
Je tourne en rond comme un poisson,
presque rouge, j'en fais des façons
De toutes les façons du monde,
c'est la tienne que je préfère,
Et j'aimerais tant que tu y crois
J'aimerais qu'on croit ensemble,
en un avenir doux et tendre,
Et je rêve, oui je rêve.
Crois-tu que je peux descendre ?
Que ce rêve puisse prendre vie,
crois-tu que ?
Tu sais vraiment j'en rêve d'envie.
Crois-tu que nous pourrions ensemble,
vivre un avenir doux et tendre ?
Crois-tu que nous pourrions ensemble,
ramasser le bonheur de cette fleur
et son odeur ? Crois-tu que ?

J'M'ENNUIE D'MOI

J'm'ennuie d'moi
j'suis chianté et j'me saoule
J'suis comme un petit poids
qui peut pas s'occuper de soi
J'm'ennuie d'moi, j'suis chianté
et j'me saoule
J'suis un ptit poids dans la soupe
qui crie au secours, je coule,
Alors j'm'en vais voir ailleurs,
faire la commère quelques heures
Vous méritez d'aller d'avant,
m'dit la psy sur le divan
Mais j'm'ennuie d'moi, j'ai casi plus la foi
J'suis un ptit poids dans la soupe
qui d'vient lourd et qui coule

J'm'ennuie d'moi,
j'voudrais qu'tu sois
encore là
Pour m'dire
aller roule ma poule
Mais mon soleil est noir
et je reviens ce soir
A m'noyer dans la soupe,
râler devant mon pâté
J'voudrais qu'tu sois là
pour m'dire
aller roule ma poule
J'l'emmène en déesse,
tu vas croire qu't'es une princesse.

J'voudrais qu'tu sois là
pour m'dire
aller roule ma poule
Oublies l'poids qu'y a
dans ta soupe
Vous méritez d'aller d'avant
m'dit la psy sur le divan.



JE N'SAIS PLUS

Je n'sais plus qui je suis, je n'sais plus où.
La musique est folle, je t'y invite.
Je vogue à travers le brouillard,
Je n'sais plus pour qui, je n'sais plus pourquoi.
Reprendre la route est le plus sage,
Nulle part il me semble qu'il y ait,
Une fleur sur laquelle se poser.
Limite tu m'arrêtes mais j'esquive,
Je n'sais plus qui je suis ni même si je suis.
Ma route n'est jamais droite mais déjà je m'éloigne,
Mon cœur m'échappe, mon corps se fige.
Je veux et puis j'exige,
Et maintenant plus rien,
Je n'en veux plus, je n'en vis pas, j'ai pas envie.
Je reste là et toi tu vois tu sais qui je suis,
Mais moi je reste là et toi tu t'en vas,
Du c'est moi qui m'en vais, la c'est mauvais.
Je reste là, je suis figée, la route s'adroit,
Mais je n'la vois plus,
J'ai tout perdu,
Je n'y suis plus.
Je n'sais plus qui je suis...
A se croiser, à s'esquiver,
Lequel de nous deux le premier,
Supportera le mieux cette temporalité,
De ce vieil air mi fugue mi figé.
Notre interminable chassé croisé prend fin
Et je feins de reprendre ma route,
De mon côté, il n'y a pas de doute,
Elle est cabossée.
Je n'sais plus qui je suis...



INTUITION

Bizarre, ce vide et cette intuition,
que quelque chose va provoquer un grand tournant.
Bizarre de se dire que rien ne presse le temps
et que seul le temps se presse.
Au carrefour éphémère, mille rencontres incessantes,
et je chante, avant de déchanter
Une chanson douce, bien enchantée.

Dodo, ti baba, zet histor d'amour avec son papa
Dodo, ti baba, zet histor d'amour avec son mama

Il fallait que la pluie lave les larmes passées
d'un gros révol où il avait déjà plût.
Il fallait bien une chanson pour que passent les saisons,
mais jamais perdre leurs raisons.
Leurs raisons, tu les connais bien,
tous les hommes s'en émeuvent
Et souffle, le vent souffle, un air à déchanter,
Et déjà la lune est proche, et déjà
c'est le temps de s'envoler
Et je chante avant de déchanter,
une chanson douce, bien enchantée,
Et j'ai peur de m'accrocher,
Dodo...
Bizarre ce vide plein, qu'il pourrait craquer
un orage de larmes se déverser,
Tourne l'aiguille, vite, perçons le nuage,
qu'il pleuve sur nos joues,
Et que nos yeux soient lavés
Dodo pour toujours

refran cécile trod

CHANSONNETTE EN VALSE

J'arrive pas à dire
c'qui me passe par la tête,
J'arrive juste à voir
que j'veux pas faire la fête.
Le brouillard me voile
de pensées planantes
suspendues au fil
de notre inconscient .
J'y vois pas clair
mais clair obscur,
ma petite lumière
s'éteind ou s'allume.

Une petite valse
pour faire tourner ma tête,
Un grand temps mort
qui m'donnerait du courage,
J'suis dans l'noir
j'ai pas peur des films d'horreur,
Ha c'putain de temps,
mort ou vivant!

Ce p'tit air qui trotte et trotte dans ma tête,
Ne pèse pas plus fort que ta main sur mon corps.
Il me pousse, me traîne, mais jamais ne m'emmène,
A travers le vent, à travers le temps.
Mon papillon cherche une fleur,
Fatigué de tourner et de porter son coeur..



Il préfère sa blonde que moi,
Des fois j'me mets seins nus,
j'me dis j'vais l'prendre au dépourvu,
Mais il préfère sa blonde que moi,
C'est malheureux mais c'est comme ça!
Y'a des jours où Monsieur, n'm'aime pas
Et même les jours où c'est pas l'cas,
Il préfère sa blonde que moi,
C'est malheureux mais c'est comme ça!
Miss Interval lui fait du mal,
Melle samson le rend tout con

BLONDE

Moi j'suis brune,
fraîche comme une prune,
Mais il préfère sa blonde que moi,
C'est malheureux mais c'est comme ça!
Cette connasse passe toujours avant moi,
Il prend son ptit déj avec elle,
Il tousse mais c'est pas grave,
elle au moins il l'aime tous les jours
Il est comme marié pour toujours!



Puis il revient l'air de rien, mais elle a laissé sa trace
Elle pue l'froid elle pue la mort, elle ne nous laisse que des remords
De n'avoir pas pu faire face l'air de rien
Non merci j'la prendrai demain!
Non merci j'la prendrai demain!

LE BOCAL

J'ai mis mon amour dans un bocal,
Mais voilà, il est bancal.
Dans une poubelle, j'me sens plus très belle.
J'ai essayé, dans l'robinet,
L'a pas voulu s'évacuer,
J'sais plus quoi faire, pourtant pas cher,
Liquidifié, gélatiné, sur tarte aux fraises, ça pourrait l'faire.
J'ai mis mon amour dans un bocal,
Mais voilà, il est bancal,
J'lui dis dis donc, tu bouge pas d'là!
Il s'évapore, il est pas mort!
J'ai fait un trou dans mon jardin,
L'a pas voulu y mettre sa main,
J'lai enterré, pour plus qu'il respire,
Un soir de lune s'est déterré..
J'ai fouillé tout au fond de ma poche,
J'y ai trouvé un vieux mouchoir,
Tout mouillé du passé,
J'ai mis mon amour dans ce carré,
J'ai pris les côtés et puis serré,
Presque étranglé, il a crié,
Laisse moi sortir je suis fragile, laisse moi sortir je suis fragile !!!
J'ai mis mon amour dans un bocal,
Mais voilà il s'fait la male
J'voudrais qu'il meurt et je pleure,
Je me leurre et je pleure,
Des perles de larmes, écume de la mer,
Nourrissent la terre et pousse la fleur,
Et je pleure et grandit la fleur, et je pleure et grandit la fleur



J'ai un pou dans tes cheveux, une larme de tes yeux, basé sur l'illusion qu'il n'y aurait pas d'aison.
J'ai une fille éphémère, extraordinaire comme ta mère, une telle réalité, si simple à s'avouer.

Comme une bougie sur l'eau, je vogue à huit noeuds du bateau,
Pendant que volent volent volent, les mouettes et les pigeons

Au-dessus de Lyon, au-dessus de Lyon combien de temps, soufflera le vent, qui allise la flamme
De la bougie qui vogue vogue vogue à huit noeuds du bateau, à huit noeuds du bateau ?

LES SEPARES

Les séparés finissent seuls, de refuser leur douleur, et alors de ne plus pouvoir voir leur bonheur.

Les séparés n'ont plus que leur ombre à qui parler, et même lui

se cache entre deux bouteils de ces ventres vieilliss qui avant se frottaient.

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Le temps passe comme s'il ne réparait jamais rien, plutôt rien que de se revoir, ou rien.

Les séparés pleins de rancœur, semblent n'avoir plus de cœur, leur douleur n'est pas suffisamment pensée.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,

Et alors seule leur souffrance, ils peuvent l'entendre, l'étendre et la répandre.

Les séparés nient les liens qu'ils ont tissés, plutôt ne pas entendre ou voir ce qui pourrait les rapprocher

Les séparés deviennent durs et souffrent de leur dureté, alors c'est la souffrance qui l'emporte,



Julie et le vélo qui pleure Que nos yeux soient lavés



<http://leveloquipleure.free.fr> - www.myspace.com/julieetleveloquipleure

Julie et le vélo qui pleure Que nos yeux soient lavés

1. La pêche aux seiches
2. Petit Frère
3. Atmosphère
4. Je n'sais plus
5. Intuition
6. Le bocal
7. Le pou
8. Les séparés
9. Blonde
10. Chansonnette en valse
11. J'm'ennuie d'moi
12. Crois-tu que?
13. Bon vent

Mis en bouteille par Frédéric Bianchi, au Bakal et aux Adams Lussac St Emilion
Voix et mix au studio Berduquet à Cénac par Edgar Daguiet, masterisé à Globe Audio, Bordeaux.



Que nos yeux soient lavés



Julie
et le vélo qui pleure

leveloqui pleure@free.fr

disc ALBUM

Que nos yeux soient lavés



Merci à toutes les personnes qui m'ont aidée à faire naître ce projet, de près ou de loin : les musiciennes Emmanuelle, Marion, Elsa, Maréva, Adèle, Béa, Sara, Barbara, les musiciens Edwin, Eric, Bruno, Stéphane, Julien, Marco, Edgar, Sam, les techniciens Fred, Serge et Alexis, tous les amis d'être là, patiente et Norbert et tous les gens qui nous ont accueillis chez eux ou pas chez eux, le Bekal, Michel aux Adams, Guillaume Lecucq pour sa plume ("petit frère"), Guillaume R pour son œil, mes grands-parents, mes parents et mes frères, d'être ou d'avoir été, Château Rouzé, ceux du début, pour le premier disque sans lequel nous n'en serions pas là, Romain, ceux qui l'ont acheté, ceux qui m'ont inspiré et ceux qui m'ont fait faire de grands pas, Rémi Brel, Francis Gut et Ramon Albistur, mes amours heureux et mes amours désus, la vie. Un merci particulier à Edgar et à tous ceux que je porte dans mon cœur et que je n'ai pas cités ici....